

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 11

Artikel: Vos méninges aux petits soins
Autor: Hock, Christoph / G.N.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vos méninges aux petits soins

Voir diminuer ses facultés mentales, perdre la mémoire, sombrer dans la démence: telle est la grande angoisse de toutes les personnes confrontées à la maladie d'Alzheimer, un tabou qu'il est urgent de briser. Prévention, dépistage précoce par des contrôles réguliers sont les priorités d'une campagne lancée au niveau national, à l'initiative notamment du Dr Christoph Hock, responsable de la division psychogériatrique de la Clinique psychiatrique universitaire de Bâle. Nous l'avons interrogé.

INTERVIEW

DU DR CHRISTOPH HOCK

– **Qu'entend-on par «mobilité mentale»? Quelle idée doit s'en faire le profane?**

– Est dotée de mobilité mentale toute personne dont la mémoire fonctionne de manière à permettre une vie indépendante et, en même temps, la maîtrise de soi.

– **Qu'est-ce qui vous a motivé à lancer une campagne d'information d'une telle envergure?**

– Mon travail quotidien m'a démontré que les patients souffrant de démence sont diagnostiqués trop tard. En conséquence, ils ne peuvent tirer pleinement profit des thérapies actuelles. C'est la raison pour laquelle parvenir à traiter les patients le plus tôt possible me tient particulièrement à cœur. Actuellement, beaucoup de gens refoulent ce problème de la maladie d'Alzheimer, mais les angoisses sont bien présentes. Au moyen de l'information et de la sensibilisation, nous pouvons dissiper ces angoisses, briser un tabou. Si chacun de nous se met à observer l'évolution de ses facultés intellectuelles comme celle de son corps, notre campagne aura atteint son but.

– **Qu'attendez-vous de ce programme?**

– Il est important d'établir l'état des facultés mentales, étant donné que le patient Alzheimer doit être informé du diagnostic et de l'évolu-

tion de sa maladie. De la sorte, le patient et sa famille sont préparés aux conséquences futures de la démence. Le médecin peut ainsi, avec leur accord, prendre à temps les mesures médicamenteuses qui s'imposent, dont l'effet est optimal dans les premières phases de la maladie. En outre, un diagnostic précoce permet de se poser les questions éthiques soulevées par une démence avancée.

– **Dans quelle mesure un contrôle régulier de la mémoire peut-il servir de prévention et éviter des souffrances?**

– On peut difficilement parler ici de prévention, un contrôle n'évitant pas la démence. Toutefois, la détection précoce permet de reconnaître plus rapidement les modifications des facultés mentales et de prescrire le traitement le plus efficace.

– **A quelle fréquence convient-il de réaliser ce contrôle?**

– Les personnes âgées devraient demander une fois par année à leur médecin de famille de faire un contrôle de routine de leurs facultés mentales. A partir de 60 ans, ce contrôle devrait être aussi régulier que possible, afin que la comparaison des données permette au médecin de détecter aussi tôt que possible toute modification. Il va de soi que le médecin rapprochera les contrôles lorsqu'il constatera un déclin des facultés mentales de son patient. De la sorte, on gagne un



Le Dr Christoph Hock

temps précieux, le traitement pouvant commencer à un stade précoce de la maladie.

– **Comment réagissent les personnes à qui l'on conseille un contrôle régulier de leur mémoire?**

– L'avantage d'un contrôle réside précisément dans le fait que le médecin peut annoncer à la plupart de ses patients que leur cerveau est en parfaite condition et qu'ils n'ont aucun souci à se faire. Après un contrôle, on sait à quoi s'en tenir, 95 patients sur 100 apprenant qu'ils n'ont pas de problème de mobilité mentale. Ce contrôle est l'occasion idéale de s'informer concrètement sur la mobilité mentale et de s'occuper de sa santé mentale.

– **Que coûte un contrôle régulier du fonctionnement de la mémoire à partir de 65 ans, et qui le prend en charge?**

– Les caisses maladie remboursent ce contrôle à titre de consultation sur l'état de santé général du patient. Ce contrôle peut donc faire partie d'une visite normale. Il ne faut pas oublier que le médecin est responsable de l'état de santé de son patient, tant sur le plan physique que

Pas de panique!

sur le plan mental. En Allemagne, voilà des années que des caisses maladie insistent sur l'importance de la détection précoce de la maladie d'Alzheimer. Cela constitue un bon calcul économique, étant donné qu'elle peut permettre de réduire la durée du séjour en EMS.

– **Quand faut-il prendre rendez-vous chez le médecin, et à qui s'adresser?**

– Comme il en va des problèmes physiques, il faudrait se rendre chez le médecin chaque fois que nous nourrissons des doutes quant à notre mobilité mentale. Il est préférable de s'adresser au médecin de famille, qui connaît bien les antécédents du patient et dispose de données comparables, notamment si un contrôle mental a été effectué régulièrement.

– **Que doit faire un proche s'il constate que la mobilité mentale d'une personne décline?**

– Il doit absolument prendre l'initiative et faire examiner cette personne par le médecin de famille. En effet, la démence a ceci de particulier que le patient ne peut pas toujours se rendre compte de son état. Même à un stade précoce de la maladie, la capacité d'autocritique peut être réduite et les perceptions peuvent se modifier. Souvent, le patient n'est même plus en mesure de décider de se rendre chez le médecin.

G.N.

L'OMS (Organisation mondiale de la santé) s'intéresse à la maladie d'Alzheimer depuis que cette affection neurologique, qui touche aussi bien les hommes que les femmes âgés de plus de 60 ans, a pris des proportions endémique en raison du vieillissement général de la population.

Actuellement, on dénombre 4 millions de malades aux Etats-Unis et près de 20 millions dans le monde occidental (350 000 en France, 45 000 en Suisse). Les statistiques de l'OMS disent que 10% des personnes de plus de 65 ans sont atteintes ainsi que 50% de celles qui dépassent 85 ans. Il est aujourd'hui fréquent de dépister l'Alzheimer chez des personnes d'une cinquantaine d'années et même à partir de 40 ans.

Toutefois, cette prise de conscience de l'importance de l'Alzheimer comporte le danger d'altérer le jugement des médecins généralistes, pas toujours au fait des problèmes gériatriques. Ainsi a-t-on vu récemment mourir une personnalité parisienne soignée pour un Alzheimer (incurable), alors qu'elle était atteinte d'une tumeur au cerveau parfaitement opérable.

Il est certes difficile de faire la différence entre certains troubles dus au vieillissement et ceux que l'on attribue à l'Alzheimer. Attention donc, l'Alzheimer n'est pas une fatalité. Rien ne ressemble plus à un oubli banal, familier et normal que la perte de mémoire que peuvent éventuellement révéler des questionnaires mal interprétés.

Et puis, disent les experts, les neurologues, la science médicale est aujourd'hui capable de prolonger la vie. Quelques troubles de la

mémoire ne sont qu'une toute petite rançon à payer en reconnaissance d'une vie longue et toujours riche en bons souvenirs. C'est ce que les spécialistes appellent «la pensée positive», thérapeutique nouvelle découverte par les psychologues et que l'on commence seulement à enseigner dans les facultés de médecine.

J.-V. M.

On peut faire quelque chose!

Il est important de dédramatiser la maladie d'Alzheimer, sans pour autant la négliger. Les premiers symptômes doivent absolument être pris au sérieux. Le dépistage précoce permet, dans l'état actuel des recherches, de soigner cette maladie et d'en enrayer le développement.

Voici quelques remarques qu'il est utile d'assimiler:

- Souvenez-vous qu'on peut faire quelque chose.
- La vie continue, même avec l'Alzheimer.
- Un milieu adapté aux besoins du patient crée un sentiment de sécurité.
- C'est ensemble que cela marche le mieux.
- Evitez les dissensions!
- 80% des personnes âgées de plus de 80 ans conservent leurs facultés intellectuelles.
- Chaque patient a une évolution individuelle de sa maladie.
- Un bon diagnostic est indispensable pour un traitement ciblé.
- On peut faire quelque chose avec les inhibiteurs de la cholinestérase.
- Avancer en âge ne signifie pas devenir dément.

